

# LE FEU ÉTRANGER

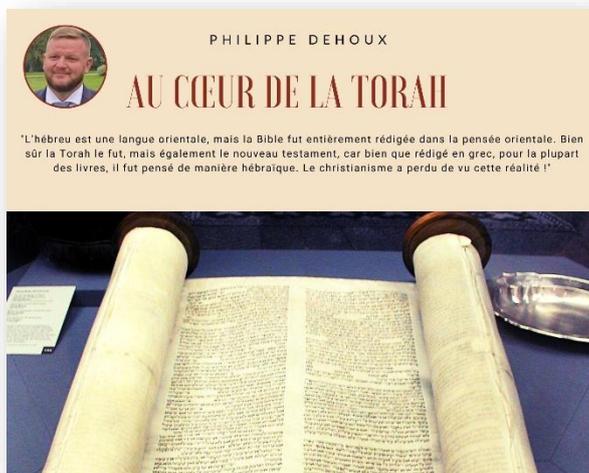
PHILIPPE DEHOUX



Éditions Bible et Foi  
Collection “les Anciens sentiers”

# LE FEU ÉTRANGER

Par Philippe Dehoux



« Le feu étranger, c'est rejeter le feu de l'alliance.  
C'est revenir à l'Éden pour manger de l'arbre  
de la connaissance du bien et du mal ! »



Éditions Bible et Foi  
www.bible-foi.com  
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Cet article est la retranscription d'une méditation donnée par Philippe Dehoux dans son assemblée.

*Bonne lecture - Bible et Foi*

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans toute leur intégralité. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié. Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay
- Tous les messages audio de Philippe Dehoux  
<https://www.youtube.com/@aucoeurdelatorah>
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).
- Avec l'aimable autorisation de Philippe Dehoux pour Bible et Foi.

## PRÉFACE

J'ai souvent été frustré, lors de mes méditations de la Parole de Dieu, car je ressentais au fond de moi que je passais à côté de vérités profondes, du fait de lire la Bible dans une traduction et non dans le texte original. Ce sentiment de frustration m'a conduit à me lancer dans l'apprentissage de l'hébreu.

Quelle ne fut pas ma surprise en constatant très vite que de nombreux « secrets » se cachaient dans le texte original. L'hébreu est une langue orientale, mais de plus, la Bible fut entièrement rédigée dans la pensée orientale. Bien sûr, la Torah le fut, mais également le Nouveau Testament, car bien que rédigé en grec, pour la plupart des livres, **il fut pensé de manière hébraïque.**

La Bible hébraïque : « Le mot Torah est formé à partir d'une racine hébraïque « yarah » qui signifie « enseigner ». **Torah** désigne d'abord les cinq premiers livres de la Bible ou Pentateuque, mais aussi le rouleau de parchemin sur lequel est copié le texte de la Torah, et par extension, tous les écrits sacrés du judaïsme.

Le christianisme a perdu de vue cette réalité. Et en se coupant du judaïsme, depuis les pères apologistes de l'Église. Il n'a pas tenu compte de l'avertissement des premiers apôtres que nous retrouvons notamment dans Actes 15, mais également dans de nombreuses épîtres de Paul et tout particulièrement celle aux Romains.

« C'est pourquoi moi, je suis d'avis de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et de ce qui est étouffé, et du sang ; car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat ».

« Car Moïse a dans chaque ville, ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque shabbat ».

Eh oui... dans l'Église primitive, les frères issus des « nations » recevaient l'enseignement de la Torah dans les synagogues afin que ces « fameux secrets » leur soient révélés.

Mais depuis que les « païens » convertis au christianisme, ont été majoritaires dans l'Église, et qu'ils ont rejeté leurs frères issus du judaïsme, la compréhension hébraïque de la Bible leur a été voilé.

Je ne me suis pas contenté d'apprendre l'hébreu, mais j'ai également souhaité apprendre la culture du peuple juif dans les temps bibliques. En effet, certains passages de la Bible ne peuvent être saisis dans toutes leurs pensées, que dans la mesure où nous sommes familiarisés avec cette culture.

### **Prenons un petit exemple.**

Regardez cet insert dans l'Évangile de Jean : « **Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre** » (Matthieu 25 v. 6). Ce texte de Matthieu, que tout le monde connaît, est très intéressant, car il renferme une vérité magnifique.

Le verbe « crier » est, dans ce texte, employé au parfait, en grec, c'est-à-dire, qu'il est le résultat toujours présent d'une action passée. Pour comprendre la portée de cette vérité, il nous faut revenir à la résurrection de Jésus.

« **Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.**

**Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.**

**Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre**

disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut » (Jean 20 v. 1 à 8).

Ce texte de la résurrection nous dit que le disciple que Jésus aimait, c'est-à-dire Jean, arriva au tombeau et il vit les bandes à terre. « A terre » se dit « keimai », « κειμαι », en grec et cela signifie : A terre, allongé comme un mort, affaissé avec la forme.

Cela nous dit que les bandes que les disciples ont vu, n'était pas le résultat de « l'embaumement » d'un corps, mais que les bandes avaient gardé la forme du corps du Seigneur et s'étaient affaissées sur elles-mêmes : « *La mort n'a pu le retenir !* »

En d'autres termes, Jésus passa à travers les bandes lorsqu'il ressuscita, son corps traversa les bandes tout comme il traversa les murs de la chambre haute. Cela est aussi en rapport avec notre propre vie spirituelle. Dans la mesure où nous acceptons la mort de la croix dans notre vie, nous expérimenterons la vie de résurrection ; et cette vie de résurrection nous fera passer à travers tout ce qui peut nous lier en termes de péchés. La résurrection efface le pouvoir du péché, de la mort, et de notre vieille nature, le péché et la mort ne peuvent plus nous retenir.

Enfin, le texte nous dit que Jean entra, vit et il crut. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il vit le linge qui recouvrait le visage de Jésus, plié dans un endroit à part. Pourquoi le fait de voir ce linge fit croire Jean ?

Eh bien dans la culture juive de l'époque, lorsque le maître de maison mangeait, s'il quittait la « table » en laissant son linge pour s'essuyer la bouche sur le sol (on mangeait allongé sur le coude gauche), et non plié, cela voulait dire qu'il avait terminé son repas et que son serviteur pouvait débarrasser. Mais s'il pliait son linge, alors cela voulait dire qu'il s'absentait un court instant et qu'il revenait bientôt.

Lorsque Jean vit le linge plié à part dans le sépulcre, il « entendit » la clameur de notre texte de Matthieu. Le Seigneur lui disait : « **Je reviens bientôt !** », « **l'Époux revient** ».

Frères et sœurs, la clameur : « **Voici l'Époux, allez à sa rencontre** » (Matthieu 25 v. 6), retentit depuis ce jour, dans un présent continu. Cette clameur est le résultat présent de la résurrection. Oui, depuis la croix, le retour de Christ est ainsi proclamé à qui veut l'entendre, comme un cri ininterrompu.

Jean a eu la preuve de la résurrection de Jésus, car les bandes n'avaient pas été ôtées, mais son corps les avait traversés, mais de plus, le linge du visage lui fit entendre la clameur : « l'Époux revient ».

Depuis lors, je me propose donc de vous faire part de mes découvertes à partir des textes originaux. Mais également de partager avec vous cette culture juive, qui nous permettra de mieux comprendre certains passages un peu obscurs de la Parole de Dieu. Ce sont des passages Bibliques sur lesquels nous avons tendance à passer sans trop nous y attarder, alors que des « joyaux » spirituels s'y trouvent.

Que le Seigneur nous accorde sa grâce afin que nous puissions mieux le connaître à travers la révélation de sa Parole.

---

## Le feu étranger

---

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre du Lévitique. Nous allons commencer à la fin du chapitre 9, au verset 23, et continuer avec les premiers versets du chapitre 10 :

« Moïse et Aaron entrèrent dans la tente de la rencontre. Lorsqu'ils en sortirent, ils bénirent le peuple, et la gloire du Seigneur apparut à tout le peuple. Un feu sortit de devant le Seigneur et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit, poussa des cris de joie et tomba face contre terre.

Nadav et Abiou, fils d'Aaron, prirent chacun une cassolette, y mirent du feu, placèrent de l'encens dessus et présentèrent devant le Seigneur un feu profane, qu'il ne leur avait pas ordonné. Alors, un feu sortit de devant le Seigneur et les dévora. Ils moururent là, devant le Seigneur ».

### **Nous arrêterons ici notre lecture.**

Dans nos dernières méditations, notamment la dernière, nous avons parlé de l'autel des parfums. Ici, il nous est parlé du premier sacrifice offert au moment où le tabernacle fut construit, lorsque le peuple d'Israël était en train de le dédicacer, c'est-à-dire de le présenter à Dieu et de l'inaugurer.

En hébreu, « dédicace » se dit « Hanoukka ». C'est la fête de la dédicace. Vous verrez dans l'Évangile que Jésus se trouvait dans le temple, sous les portiques de Salomon, pendant la fête de la dédicace, appelée « Hanoukka ». « Hanoukka » signifie donc « dédicace » en hébreu. Je ferme cette parenthèse.

Le feu qui était sur l'autel ne devait jamais s'éteindre. Les prêtres devaient toujours l'alimenter afin qu'il reste constant, le même feu, présent à la fois sur l'autel des sacrifices et sur l'autel des parfums. Que voyons-nous ici ?

À l'inauguration, Moïse et Aaron, le sacrificateur et symbole prophétique du Messie en Moïse, entrent dans la tente de la rencontre, c'est-à-dire le tabernacle. Quand ils en sortent, la gloire de Dieu apparaît à tout le peuple.

Alors, le feu de Dieu, appelé « Lifné Adonai » – ce qui signifie « devant la face de Dieu » (« Lifné » vient de « Panim », le visage, la face) – descend.

Dans la tradition juive, notamment du temps du temple, on parlait d'un personnage appelé « Malakh Panim », « l'ange de la face ». Cet ange de la face n'est autre que le Messie. Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Parce qu'il est celui qui tourne sa face vers celle de l'Éternel, **le seul digne d'être face à face avec Dieu**. Ce feu apparaît donc de la face de l'Éternel pour consumer l'holocauste et les graisses. Il y a là de l'adoration, des louanges et le sacrifice sanglant de rachat.

### **Parlons un peu du feu.**

Nous allons constater qu'il existe deux sortes de feu pour l'Éternel. Il y a le feu que l'Éternel allume, celui par lequel il approuve un sacrifice, comme nous venons de le lire. Il approuve l'holocauste offert sur l'autel et le consume par son feu. Ici, le feu représente l'alliance – nous y reviendrons dans un instant.

Mais il y a aussi un autre feu : le feu du jugement. C'est pourquoi Jean-Baptiste disait du Messie : « **Il vous baptisera d'Esprit et de feu** » (Luc 3 v. 16). Cela signifie qu'il vous donnera un esprit de vie, mais qu'il y aura aussi le feu du jugement, capable de consumer tout ce qui, en vous, n'est pas de Dieu.

Le feu est très symbolique. Du temps d'Abraham – nous en avons déjà parlé, mais il est bon de se rafraîchir la mémoire – lorsque l'Éternel a conclu une alliance avec lui, il l'a scellée. Pour cela, il a demandé à Abraham de couper en deux trois animaux, tandis que les oiseaux devaient rester vivants. Le signe de cette alliance, la signature de cet engagement, était que l'Éternel passait sous la forme d'un feu entre ces animaux.

À cette époque, on appelait cela « couper une alliance ». On coupait un animal en deux, et lorsque les termes du contrat étaient validés par les deux parties, elles passaient ensemble entre les morceaux pour sceller l'acte, comme un engagement notarié. Que signifiait cela ? *« Si je ne tiens pas ma parole dans cet engagement pris avec toi, qu'il me soit fait comme à ces animaux ! »*

C'était un engagement sérieux. Dans ce cas précis, seul Dieu s'était engagé, car Abraham ne passa pas entre les animaux – seul le feu de Dieu le fit.

On retrouve cette notion d'engagement dans le premier mot de la Torah (Pentateuque), « Béréshit ». Les deux premières lettres (Bet et Resh) et les deux dernières (Yod et Tav) forment le mot « Brit », qui signifie « alliance ».

Les deux lettres du milieu, « Aleph et Shin », forment le mot « Esh », « feu ». Dès le premier mot de la Torah, nous avons cette idée du feu qui passe entre les animaux pour sceller l'alliance. Que s'est-il passé ici ? L'Éternel rappelle à son peuple, aux descendants d'Abraham : *« J'ai scellé avec votre ancêtre une alliance éternelle. Je la démontre en cet instant. J'agréé le sacrifice, et c'est mon feu qui vient consumer cet holocauste sur l'autel. Je vous demande d'entretenir ce feu, le feu de l'alliance ! »*

Évidemment, lorsque le peuple a vu cela, non seulement ils ont été témoins de la gloire de Dieu, mais aussi du fait que Dieu a agréé cette alliance avec Israël. Il a montré qu'il était leur Dieu, que l'Éternel était leur Dieu et qu'eux étaient le peuple de l'Éternel.

Alors, ils crièrent de joie, poussèrent des exclamations et tombèrent face contre terre pour adorer Dieu.

## **Mais un problème survint.**

Ceux qui étaient appelés à la sacrificature, Nadav et Abiou, fils d'Aaron, pris dans cet élan émotionnel, vinrent avec un autre feu. Ils prirent chacun une cassolette – un encensoir ou un récipient pour les braises – y mirent du feu et jetèrent dessus le parfum de l'autel.

Rappelez-vous ce que nous avons dit la dernière fois au sujet de ce parfum. Il était composé d'aromates, d'épices odoriférantes qui produisent une bonne odeur. Il y avait le « stacté » (Nataf en hébreu), qui signifie « goutte » ou « rosée », mais aussi « esprit de prophétie » ou « faire couler ».

Il y avait l' « onyx » (Shekhelet), lié à « Shaaral », rugir, symbolisant le lion. Il y avait aussi la « khelbena », dont la racine « Khev » signifie « entrailles » ou « graisse », évoquant l'obéissance et le meilleur, ce qui renvoie au sacrifice parfait de Christ, le Roi d'Israël, le Lion de Juda. Ce parfum représente le Messie, qui s'est offert dans l'obéissance jusqu'à la mort, jusqu'à la croix. C'est ce parfum de bonne odeur. Et il nous est demandé de faire cessation, un shabbat, pour entrer dans cette œuvre accomplie en Christ.

Mais ici, quelque chose de terrible s'est produit. Ce n'était pas le feu de l'Éternel, le feu de l'alliance, qui a consumé ce parfum. **C'était un feu de la chair, un feu d'émulsion émotionnelle, un feu de bons sentiments.**

Cela pose un problème, car à ce moment-là, les deux fils d'Aaron n'ont pas sanctifié le nom de l'Éternel devant le peuple. Que signifie sanctifier le nom de l'Éternel ?

Cela veut dire que, par notre obéissance, par ce parfum versé sur l'autel avec le feu de l'Éternel, nous sanctifions son nom dans notre vie. Nous montrons à tous que nous sommes enfants de Dieu, rachetés par grâce en Jésus-Christ. Par notre obéissance, nous démontrons que l'Éternel est séparé de son ennemi et de tout ce que celui-ci produit dans ce monde. Notre obéissance nous fait sortir de la logique du monde, conduit par Satan, pour entrer dans l'obéissance à la loi de l'Éternel en Jésus-Christ.

Il est même précisé que Dieu ne leur avait pas ordonné cela. Il ne leur avait jamais demandé d'apporter un tel feu et d'y jeter l'encens réservé à l'autel des parfums. Cela a dû jeter un froid dans l'assemblée. Le peuple a dû se dire : *« Attends, je ne comprends pas. Le Seigneur a attesté qu'il agréait l'holocauste. Il a fait sortir un feu de devant lui pour le consumer. Et tout de suite après, un feu de jugement arrive ? Pourtant, Seigneur, on ne comprend pas. Les fils d'Aaron sont venus, pétris de bons sentiments. Ils voulaient t'honorer, t'adorer. C'étaient de bonnes émotions pour Dieu. Pourquoi as-tu été si sévère ? Du feu de l'alliance, on est passé au feu du jugement en une fraction de seconde. Pourquoi, Seigneur ? »*

### **Pourtant, ils ont fait quelque chose de grave.**

Dans nos traductions françaises, on ne peut pas toujours s'en rendre compte. Il faut aller chercher dans l'hébreu et examiner les mots clés de ce passage pour comprendre. Le feu étranger ou feu profane, s'appelle « Esh Zara ». « Zara » vient de la racine « Zar », qui signifie littéralement « étranger », « étrange », « autre », ou même « barbare ».

Dans la Bible, le terme « profane » fait référence à ce qui est commun, non sacré ou séculier, par opposition à ce qui est saint ou consacré à Dieu. Les choses profanes sont souvent vues comme impures ou dégradées, car elles ne sont pas sanctifiées pour un usage sacré. Être « profane » peut également désigner un manque de respect pour ce qui est saint, impliquant une attitude irrévérencieuse ou sacrilège. Ainsi, dans le contexte biblique, le profane représente une séparation d'avec le divin et les pratiques religieuses. Cela contraste fortement avec le sacré, qui est réservé et honoré dans la foi.

Cela désigne quelque chose d'illégitime, de pervers. On utilise aussi ce terme pour parler d'une prostituée, quelqu'un qui se détourne et rend profane. Ils ont donc apporté devant l'assemblée quelque chose de profane, qui s'apparente à une prostitution, quelque chose d'étranger au tabernacle, de barbare, d'illégitime. On ne comprend pas le symbole de cela. **C'est un feu qui prend la place d'un autre, un feu illégitime.**

Il est dit que les fils d'Aaron « mirent » (samou en hébreu) sur ce feu « Zara ». « Samou » signifie « accorder », « permettre », « consentir », « dévouer quelque chose à une chose ». Ils ont apporté un feu étranger, un feu profane, un feu de prostitution.

En y mettant le parfum, ils ont consenti à changer l'alliance, à remplacer une personne par une autre, un « autre ». Ils ont ainsi introduit un feu de perversité et d'illégitimité.

Examinons les noms des fils d'Aaron. Nadav semble positif au premier abord : il signifie « bonne volonté », « sacrifice volontaire », montrer qu'on est prêt à agir. Cela donne l'impression que ce feu et le fait d'y mettre le parfum étaient animés de bonnes intentions. Mais ce nom signifie aussi « inciter », forcer quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas forcément, l'obliger à entrer dans une dimension contraire à sa volonté.

Quant à Abiou, son nom signifie « Dieu est Père » ou « Dieu mon Père ». Regardez ce qu'ils font : ils apportent un feu profane et y jette quelque chose de très saint, le parfum. C'est comme s'ils disaient : « *Nous vous donnons la permission, nous vous accordons, nous vous incitons, nous vous forçons à adorer quelqu'un d'autre, et ce sera lui, Dieu le Père !* »

Cela nous rappelle quelque chose : le veau d'or. Ils étaient en train de reproduire le même péché que celui du veau d'or, dans le sanctuaire, au moment de la dédicace, la « Hanoukka ». Ils ont incité le peuple à entrer dans cela. Dieu n'a pas pu faire autrement que de juger très sévèrement ce qui venait de se produire. Pourquoi ?

Parce que s'il n'avait pas réagi immédiatement, cela aurait signifié : « *Vous pouvez faire ce que vous voulez. Vous n'êtes pas obligés de suivre mes ordonnances. Agissez selon vos émotions, vos sentiments, vos envies !* »

Cela revient à dire : « *Jugez vous-mêmes de ce qui est bon et de ce qui est bien. Continuez à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Soyez des « Élohim (Dieu) », ceux qui décident par eux-mêmes de*

*ce qui est bon ou mauvais. Faites comme vous voulez, vous n'êtes pas obligés d'obéir ! »*

Si Dieu n'avait pas réagi, il aurait dû accepter cela. Il aurait dû accepter le contraire de ce qu'il est par nature : **un Dieu trois fois saints**.

C'est pourquoi Moïse dit à Aaron : « **Ils n'ont pas sanctifié le nom de l'Éternel devant le peuple** ». Ils ont incité le peuple à se prostituer, car ce n'était pas le feu de l'alliance qui consumait le parfum. Le parfum, c'est Christ, le sacrifice de Christ. Ils ont détourné le feu de l'alliance pour en faire un feu de prostitution, qui met à l'honneur quelqu'un d'autre que le Messie, tout en le nommant Messie.

Ils ont dit : « *Regardez, ce parfum, c'est celui commandé par l'Éternel, et nous le jetons sur notre feu à nous !* » Cela fait penser à quelqu'un qui se fera passer pour le Messie et dira : « *Je suis Dieu !* » Vous voyez la gravité de ce qui s'est produit ? Ils ont incité le peuple à adorer un autre dieu, Lucifer, à faire alliance avec un autre dieu. Tout cela est le résultat d'une effervescence émotionnelle et sentimentale.

Je ne dis pas qu'on ne peut pas manifester des sentiments ou des émotions par l'Esprit de Dieu – c'est une évidence. Mais je mets cela entre guillemets, car il nous faut faire très attention. Si nous vivons selon nos sentiments et nos émotions, surtout au début de notre marche chrétienne, il n'est pas surprenant que le Seigneur nous parle de manière plus ostensible. On ressent des choses. Je me souviens très bien – permettez-moi de partager quelques mots de témoignage.

Quand je me suis converti, le 2 janvier 1992 – on se souvient de ce genre de dates – c'était comme des vagues d'amour, des vagues de l'Esprit qui se déversaient sur moi, vague après vague, pendant plus d'une heure.

Il était trois heures du matin, et je ressentais physiquement la présence de Dieu. C'était tellement fort que j'ai réveillé mon épouse en lui disant : « *Prie pour moi, je crois que le Seigneur me visite !* » Elle, réveillée en pleine nuit, ne savait pas ce qui se passait. Elle m'a vu comme un fou furieux et a cru que le Seigneur revenait, elle a attrapé mon bras en disant : « *Je pars avec toi !* »

Vous voyez un peu le tableau. C'était du ressenti, quelque chose de très réel. Pendant un temps, je marchais ainsi : il fallait que je ressente le Seigneur physiquement, que je l'entende presque audiblement pour comprendre et croire. Cela produisait de bons sentiments, mais je ne marchais pas par la foi.

Mais quand le Seigneur semblait se taire – je dis « semblait », car il ne nous quitte jamais – j'étais perdu. Je passais d'une grande joie à une grande dépression, une vie chrétienne en yoyo. Pourquoi ? Parce que je marchais au rythme de mes sentiments et émotions.

Un chrétien qui vit en « yoyo » vit selon ses émotions et ses sentiments. S'il est frappé par une épreuve, il sera abattu, ne ressentira rien et craindra que Dieu l'ait abandonné. À l'inverse, s'il reçoit une bénédiction, il sera au sommet, capable de bénir Dieu comme jamais, parce qu'il sent que Dieu a agi pour lui.

Ce sont les sens qui comptent. Mais le chrétien mature a compris quelque chose : la mort à soi-même, la vie de la croix, c'est accepter le chemin que Dieu place devant ses pas comme étant celui que Dieu a choisi. Évidemment, si nous sommes dans la désobéissance et si nous nous obstinons, nous en subissons les conséquences – c'est une évidence.

Je ne parle pas de quelqu'un comme Jonas, rebelle, qui, au lieu d'aller à l'est vers Ninive, est parti à l'ouest, à Jaffa, pour s'embarquer vers l'Espagne. Le Seigneur l'a appelé en Mésopotamie, il est parti en Espagne. Il a subi une tempête, a été jeté à la mer, avalé par un poisson. Là, il a compris qu'il était « aux racines des montagnes », c'est-à-dire « dans le séjour des morts (shéol) ». Le poisson l'a recraché, et il est allé à Ninive. Ça, c'est la désobéissance, la rébellion. Ce n'est pas de cela dont je parle.

Je parle ici des épreuves qui nous dépouillent de nous-mêmes, orchestrées par Dieu. Le chrétien mature peut vivre une souffrance dans

ses sentiments et émotions ; mais dans son esprit, il demeure stable, car il sait que Dieu est derrière tout cela.

Dieu lui parle à travers les épreuves, parfois plus dans le silence que dans les sensations. Prenons l'exemple d'Élie au mont Horeb.

Il y eut un tremblement de terre, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Il y eut un feu dévorant, mais Dieu n'était pas dans le feu. Nos traductions disent : « **Tout d'un coup, il y eut un murmure doux et subtil** » (1 Rois 19 v. 12). Mais en hébreu, c'est littéralement : « **Un silence chargé de la présence de Dieu passa** ».

Élie se couvrit le visage, car il savait que Dieu était dans ce silence. Là, on n'est plus dans les sentiments ou les émotions, mais dans la conviction et la foi pure. On sait que l'Éternel est présent dans le silence, le calme, le repos, la paix.

Lorsque nous sommes agités, nous ne pouvons pas discerner la pensée de Dieu. Lorsque nous sommes sous l'emprise de nos sentiments et émotions, nous ne pouvons pas vraiment la saisir. Cela peut aller dans deux sens. Soit nous sommes abattus – « *Dieu ne veut pas s'occuper de moi, ce n'est pas pour moi, les autres vivent des expériences, mais pas moi !* » – et nous tombons dans une dépression spirituelle, ce qui n'est pas de Dieu.

Soit nous sommes tellement euphoriques que nous sommes prêts à faire et à dire n'importe quoi, conduits par nos émotions : « *Seigneur, je m'engage à te suivre partout où tu iras, jusqu'à mourir !* »

Le lendemain, une épreuve nous frappe : « *Seigneur, je vais mourir, que m'arrive-t-il ?* » Le Seigneur répond : « *Tu m'as dit que tu voulais me suivre jusqu'à la mort, je te prends au mot !* » Pierre a fait cela.

Il était convaincu : « *Seigneur, moi, je te suivrai jusqu'à la mort !* » Il l'a renié trois fois. Pour un Juif, trois, c'est significatif, car Dieu est trois fois saint : « **Saint, saint, saint est l'Éternel** » (Ésaïe 6 v. 3). C'est comme si Pierre avait dit : « *Il n'est pas saint, il n'est pas saint, il n'est pas saint, je*

*ne le connais pas !* » C'est bien plus profond qu'un simple reniement. Il a renié la sainteté de Dieu trois fois.

Quand on vit dans nos émotions et sentiments, et non sur la base de la foi en Dieu – je nuance, car ce n'est pas tout à fait juste de dire qu'on n'a pas la foi quand on vit ainsi – notre foi n'est pas assez solide, pas assez édifiée, pas assez travaillée pour comprendre que Dieu est présent, même dans ses silences, dans nos épreuves ; avec nous, même dans nos faiblesses.

Quand nous sommes dans une grande joie ou une grande effervescence, il nous faut nous garder d'un trop grand désir de bien faire pour honorer Dieu, au risque de sortir du cadre de l'obéissance par notre enthousiasme. C'est ce qu'ont fait les fils d'Aaron dans notre texte.

Imaginez que tous les chrétiens soient ainsi. Quand cela arrive dans l'assemblée, par quoi est-elle dirigée ? Par l'Esprit de Dieu ? Oui, en partie, mais aussi par le feu étranger, par la vieille nature, par les émotions, l'enthousiasme ou son absence. Il y a un mélange.

On retrouve alors dans les assemblées des choses qui viennent d'un autre dieu. On prend des éléments que le monde nous apporte pour les transposer dans l'Église, souvent pour attirer du monde. On fait du théâtre, du cinéma, des concerts chrétiens, de la musique qui ressemble à celle du monde – des groupes comme « 666 », « ACDC » (*Antichrist Death to Christ*), ou « The Beast ».

Lorsque l'on utilise les mêmes musiques, la même inspiration, la psychologie Freudienne, ce n'est pas parce qu'on met le nom de Jésus à toutes les « sauces », que cela cesse d'être profane. Cela reste du feu étranger dans nos assemblées, c'est aussi une évidence. Les résultats sont là : faiblesse et défaite spirituelle, un témoignage flou, réaction charnelle. On dit : « *Il est chrétien, mais il fait et il dit telle ou telle chose, je ne comprends pas !* »

Les inconvertis ont une vision plus claire de ce que devrait être un chrétien sanctifié, que beaucoup de chrétiens eux-mêmes. Ils savent ce qui doit être et ce qui ne doit pas être. Quand ils voient un supposé

chrétien agir comme un païen lambda, ils disent : « *Tu es bien gentil avec tes trucs religieux, ton Jésus, ton obéissance, mais regarde comment tu vis ! Je vis pareil, où est la différence ? Tu fais trois signes de croix ou tes « salamalek » dans ton église évangélique, vous vous trémoussez sur les mêmes musiques que j'écoute dans le monde, et tu me dis que ce n'est pas bon, alors que vous faites pareil ? »*

Voilà le feu étranger : inciter à se prostituer à un autre.

Lorsque l'on accepte le feu étranger dans nos vies, dans nos assemblées, on incite le peuple à se prostituer à un autre dieu. Quand nous décidons nous-même de ce qui est bien ou mal, même avec de bonnes intentions, mais hors du cadre de l'obéissance à la Parole de Dieu, nous incitons nous-mêmes et le peuple à se prostituer à un autre dieu.

On nous dit souvent : « *C'est l'Esprit de Dieu qui nous remplit de joie !* » Certains prédicateurs vont jusqu'à s'exclamer : « *Enivrez-vous de l'Esprit de Dieu !* » Ils titubent dans l'église comme s'ils étaient saoulés par l'Esprit.

Permettez-moi un trait d'humour caustique : « *ces prédicateurs-là, ce sont eux qui me « saoulent » !* » Oser dire cela du Saint-Esprit, c'est plus que limite. Ou encore, on souffle sur l'assemblée, tout le monde rit, tombe par terre, et on dit : « *C'est l'Esprit de Dieu !* »

J'aimerais que cela soit l'Esprit de Dieu, mais ça ne peut pas l'être, car Dieu est un Dieu d'ordre et de sainteté. Quand on voit le désordre dans les assemblées – cris, hurlements, agitation, rigolade, cacophonie, sagesse humaine – ce n'est certainement pas de Dieu. C'est le feu étranger placé devant le peuple. On y jette la Parole de Dieu, qui est le parfum de bonne odeur, en disant : « *Voilà ce qu'il faut faire, ça vient de l'Esprit !* »

Quel est le symbole de l'Esprit dans la Torah ? L'huile d'onction sainte, qui ne devait pas couler sur la chair de l'homme : « *Ce sera pour moi l'huile de l'onction sainte, parmi vos descendants. On n'en versera pas sur la chair de l'homme, et vous n'en ferez point de semblable dans ses proportions : elle est sainte, elle vous sera sainte* » (Exode 30 v. 32).

Dans sa composition, il y a la myrrhe. D'entrée de jeu, certains ne vont pas aimer : « Mor » (myrrhe) signifie « souffrance », « affliction », « larmes », « amertume », « pleurer ». Oui, cela fait partie de l'huile d'onction sainte. Nous nous chargeons des afflictions du Messie.

Comme Paul le disait – le mot « parfaire » dans nos traductions est très faible – nous ajoutons aux souffrances du Messie dans notre propre corps. Accepter de mourir à soi-même, même dans les afflictions, fait partie de l'onction sainte.

Ensuite, il y a la « kinnamôn » (cannelle), qui évoque l'idée de « se dresser », « être élevé ». Comment le Fils de l'Homme a-t-il été élevé ? Sur une croix ! Par l'œuvre du Saint-Esprit, nous passons donc par la souffrance de la croix.

Puis, le « kané » (roseau) signifie « racheter », « acquérir ». C'est par ce moyen – la croix, la souffrance – que l'Esprit nous rachète. Je précise : ce ne sont pas nos souffrances qui nous rachètent, mais notre participation aux souffrances du Christ nous dépouille de notre vieil homme. Je ne dis pas qu'il faut s'autoflageller pour gagner le salut – ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Vivre la croix nous amène aussi dans la souffrance.

Ensuite, il y a la « kiddah » (casse), terme qui signifie « s'incliner respectueusement ». On est loin de l'agitation qu'on voit dans certains milieux évangéliques, où tout le monde s'agite dans une cacophonie charnelle.

Enfin, l'huile d'olive, la vraie lumière du Messie, qui apporte la guérison, un baume. A contrario, n'oublions pas que Lucifer veut dire « porteur de lumière ». Le terme « porteur de lumière » pour Lucifer est en effet paradoxal, car bien que ce nom puisse sembler positif, il est associé à un être déchu qui incarne le mal.

La « mauvaise lumière » fait référence à la tromperie et à l'illusion. Lucifer utilise sa lumière pour séduire, aveugler et tromper les âmes, les détournant de la véritable lumière divine. En ce sens, sa lumière est un piège, une fausse lueur qui attire les gens vers le péché et la perdition plutôt que vers la vérité et la rédemption. Cette lumière illusoire est

dangereuse, car elle masque les ténèbres du mal sous une apparence séduisante et trompeuse.

Dans l'huile d'onction sainte, nous sommes rendus participants aux souffrances du Christ, élevés sur notre croix – c'est le prix du rachat, car Christ est passé en premier. Accepter la croix, c'est s'incliner respectueusement devant Dieu, laisser son feu consumer le parfum de l'obéissance.

L'huile nous éclaire et panse nos plaies, car c'est l'huile dont on oignait les rois d'Israël. Voilà l'huile d'onction. Elle ne devait pas couler sur la chair de l'homme, car on ne peut pas utiliser la personne et le sacrifice du Messie pour dire : « *Faisons ce que l'on veut !* » Comme les Nicolaïtes ou Balaam : « *Péchons comme on veut, vivons notre vie chrétienne comme on veut, nous sommes sous la grâce, dansons, buvons, mangeons, le Seigneur nous fait grâce !* » **Ce n'est pas cela la vie chrétienne. C'est du feu étranger, du feu profane, du feu de prostitution.**

Présentons-nous devant Dieu en disant : « *Seigneur, par ta grâce, je veux que cela soit ton feu, celui de l'alliance, qui consume le sacrifice vivant que je t'offre !* »

Comme Paul nous y invite : « **Offrez vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu** » (Romains 12 v. 1). « *Seigneur, que cela soit le feu de ton alliance qui consume mon sacrifice, car je ne veux en aucun cas être animé par un esprit de prostitution !* »

Dans la composition du parfum, il y a l'esprit de prophétie. Mais ce que Nadav et Abiou ont fait, c'était de la prostitution. C'est ainsi que l'on reconnaît dans notre vie ce qui n'est pas de Dieu, ce qui est du feu étranger : c'est quelque chose d'étrange.

Parfois, on voit des choses dans les Églises et on se dit : « *C'est bizarre, cela me dérange, c'est très étrange comme attitude ou comme pratique, je ne me sens pas à l'aise !* » Ne cherchez pas : c'est le feu étranger, quelque chose de barbare, que l'on ne comprend pas. Quelque chose de profane, qui nous incite à nous détourner de l'obéissance à l'Éternel.

On nous dit : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur, il fait grâce !* » Oui, parfait, mais ensuite : « *Le Seigneur vous permet de divorcer, de vous remarier, de redivorcer, de marier des homosexuels !* »

On apprend que les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine ont accepté le mariage homosexuel : « *Pas de souci, le Seigneur fait grâce !* » Ne voyez-vous pas que vous brisez l'image de Dieu ? L'homme et la femme forment l'image de Dieu. Deux femmes ou deux hommes ensemble ne la forment plus. Le mariage est de l'ordre de la création, non de la rédemption. Vous profanez quelque chose qui relève de la création.

Le feu étranger dans l'église, c'est inciter le peuple à aller vers un autre maître. Cela signifie : « *Décidez vous-mêmes de ce qui est bien ou mal, même dans l'Église. Continuez à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal !* » On dit souvent : « *J'ai à cœur ceci, j'ai à cœur cela !* » Mais est-ce de Dieu ? « *Oui, j'ai à cœur !* » Rien ne me dit que c'est de Dieu. Quand on dit « *j'ai à cœur* », tout le monde doit se taire et l'accepter.

Mais est-ce biblique ? Est-ce le chemin que le Seigneur veut ? « *Attends, on va prier pour une confirmation ! – Comment, tu doutes de ma foi quand je te dis que j'ai à cœur ?* »

Parfois, j'ai des choses à cœur, mais le Seigneur me montre que ce n'est pas sa pensée. Il faut accepter de se soumettre au feu du jugement de Dieu. Tout ce qui est profane doit être consumé, afin que l'holocauste soit consumé par le feu de l'alliance.

Si nous vivons dans notre vieille nature, dans nos émotions et sentiments, nous sommes plus sujets à apporter un feu étranger que si nous avons appris à vivre sur la seule base de la foi ; sachant que Christ est le consommateur de notre foi et que sa Parole est la vérité.

Il nous faut être très prudents dans notre vie, d'abord à ne pas laisser le feu étranger consommer les choses saintes. Car, ne nous y trompons pas, dès que nous plaçons des choses saintes sur ce feu étranger, elles deviennent elles-mêmes profanes. Nous profanons le sacrifice de Jésus et sa propre personne, en laissant nos émotions ou sentiments être guidés

par la chair et prendre autorité dans notre vie ou dans nos assemblées. **Celui que nous élevons alors n'est pas le Christ, mais l'antichrist.** Cela vient de l'esprit de l'antichrist.

Soyons vraiment vigilants, d'abord dans notre vie, pour que ce que nous apportons dans nos assemblées soit de Jésus-Christ, et non de son ennemi. Tout ce qui vient de notre chair est forcément de l'ennemi de Dieu, donc ami de Satan.

Le feu étranger a été accepté dans nos milieux. C'est pourquoi l'Église s'affaiblit aujourd'hui, les chrétiens meurent de faim en termes de connaissance pratique de l'Évangile, et l'apostasie peut grandir et se mettre en place plus fortement que jamais. On accepte des choses profanes pour placer les choses saintes sur un feu de prostitution. Forcément, un jugement tombe, car Dieu ne peut pas laisser faire cela.

On me dira : « *Oui, mais regarde, il n'y a pas de feu du ciel qui tombe sur toutes les assemblées qui font cela !* » C'est vrai. Peut-être qu'il vaudrait mieux qu'un feu tombe pour réveiller les gens. Car le pire jugement, c'est quand l'Éternel dit : « **Je leur donnerai un esprit de mensonge pour qu'ils croient au mensonge** » (2 Thessaloniens 2 v. 11).

**C'est cela, le jugement.**

Parfois, Dieu permet un esprit d'égarement parce que les hommes ont voulu s'égarer eux-mêmes, refusant d'obéir. À force de dire : « *On ne veut plus de ta Parole, plus de ceci, moins de cela !* » alors que certaines choses sont écrites noir sur blanc – nul besoin d'interpréter –, l'Éternel nous dit : « *Vous ne voulez pas obéir ? Je vais vous laisser vous égarer et croire au mensonge !* » Cela fait peur, car le Seigneur permet des choses terribles. Oui, quand on décide de ne pas obéir, il est conséquent.

**Le feu étranger, c'est rejeter le feu de l'alliance.**

C'est revenir à l'Éden pour manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; décider nous-mêmes de ce qui est bien ou mal. C'est accepter

de mettre sur l'autel, non plus Christ, mais nous-mêmes, dans le mauvais sens du terme : produire notre propre sacrifice selon nos modalités et non celles de Dieu : « *Seigneur, j'accepte de mourir à moi-même si... à condition que... !* »

Plus j'avance dans la vie chrétienne, plus je constate que mes motivations pour obéir à la Parole de Dieu sont cruciales : « *Pourquoi veux-tu m'obéir ? Pour ta satisfaction personnelle ou pour me plaire, dit l'Éternel ? Veux-tu voir ma grâce se manifester en ne péchant plus, en agissant différemment ? Pourquoi ? Pour me glorifier et me sanctifier, ou pour te sentir bien, être glorifié devant tes frères, pouvoir dire : Regardez-moi comme je suis, j'ai atteint ce stade ! Quelle est ma motivation ?* » Elle peut produire soit le feu de l'alliance, soit le feu étranger.

Nous devons veiller à notre motivation, nos mobiles profonds, notre conscience et notre obéissance. C'est primordial. Si nous faisons cela pour Dieu, pour l'honorer, en nous inclinant respectueusement devant lui sous l'onction du Saint-Esprit, en acceptant le chemin qu'il nous propose, en nous chargeant de notre croix, en mourant à nous-mêmes ; et que cette motivation vise uniquement à ce que Christ soit glorifié, élevé et sanctifié, alors nous sommes sous le feu de l'alliance.

Mais si nous ne sommes plus dans l'obéissance, si la motivation est autre, nous savons que c'est le feu étranger, car c'est un autre dieu que nous avons choisi. Nous devenons des prostitués spirituels, plus l'épouse du Christ.

**Je souhaite vraiment vous inciter à la vigilance.** Nous sommes dans un temps d'apostasie qui se généralise. Il nous faut être alerté sur les dangers qui menacent le peuple de Dieu.

Certains voudront écouter, d'autres non. Chacun est libre, mais nous verrons tous les conséquences de nos choix.

Que Dieu « **illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force** » (Éphésiens 1 v. 18 et 19).

Je prie le Seigneur Jésus-Christ de nous accorder sa grâce, afin que nous puissions mieux le connaître à travers la révélation de sa Parole.

Philippe Dehoux

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !  
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !  
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26